



NOVO
de Jean-Pierre Limosin

Par Laetitia HEURTEAU

SYNOPSIS : Graham est un curieux personnage. Il semble oublier ce qui l'entoure avec une prodigieuse facilité. Suite à un accident, sa vie a pris un tournant insolite: il perd la mémoire toutes les dix minutes. Tout son entourage, du moindre petit détail à la belle Irène dont il s'éprend, devient une source d'exploration inépuisable...

.....

POINT DE VUE

Cinquième long métrage de Jean-Pierre Limosin, *Novo* traite de la perte de la mémoire avec humour et originalité. On est très loin du *Memento* de Nolan, mais *Novo* n'en est pas moins un film très riche. Son parti-



pris, par le biais du thème de la perte de la mémoire, est de mettre en scène l'érotisme, et le sexe. "*Je me suis servi de cette absence pour rendre présent le plaisir et le désir sexuel. Partir d'un manque pour arriver à une plénitude, tout simplement,*" précise Limosin.

Les scènes érotiques sont nombreuses dans le film et instaurent un climat particulier, entre le jeu et le désir de l'autre, sans cesse renouvelé. Le maître mot de ce film semble être "expérimentation". Pour l'amnésique à répétition que représente Graham (Eduardo Noriega), chaque instant vaut son pesant d'or. Aussi tout devient matière à exploration de la part du personnage principal.

Graham face à "l'éternelle première fois", agit et se meut comme un enfant. Cet univers enfantin revêtu par un adulte renforce aussi l'originalité du ton de *Novo*. Autre richesse

du personnage incarné par Eduardo Noriega (dont l'accent fortement présent souligne la quête du personnage étranger à son univers habituel), celui-ci entretient avec un jeune garçon une relation de complicité singulière dont la clé nous est enfin donnée à la fin.



Limosin a ainsi choisi de traiter la perte de la mémoire par le prisme de la fragmentation, se rapprochant ainsi de *Memento*. Mais là, s'arrête la comparaison. Lorsque *Memento* avait pour sujet

principal un thriller et un personnage manipulé par son entourage, Graham est bien ici le sujet actif du film. Les rencontres qu'il fait tout au long du film ne semblent pas le troubler et son enthousiasme reste intact pour les petits détails qu'il est le seul à remarquer. On pense ici à la séquence de la dent. "*C'est l'histoire d'une dent...*", commence à raconter en voix-off, Graham qui vient de ramasser sur son chemin, un objet insolite, une dent qui traînait là, en pleine nature et dont il va se servir lors d'une nouvelle rencontre amoureuse : "*Dans Novo, la scène de la dent n'est pas liée à une idée d'un flux reliant la bouche et le sexe, à un échange érotique mais plutôt à un acte immédiat, sans pensée ni arrière ni avant. Quand est apparue cette scène au moment de l'écriture, on l'a accepté un peu à la façon de l'écriture automatique*", déclare Limosin.

Cette fragmentation de la mise en scène est renforcée par une bande sonore et musicale recherchée. Les sons de notre vie quotidienne sont désynchronisés par rapport à l'image habituelle que nous en avons. Les bruits du RER entrant en gare revêtent même une certaine musicalité, qui surprend. Enfin le décor est tellement désincarné que *Novo* pourrait avoir lieu dans n'importe quelle ville, capitale ou petite ville de banlieue, française ou non.

Bref, si quelques longueurs se font parfois sentir, *Novo* est une belle expérience de cinéma, à la fois ludique et sensuelle, à l'image de ses deux interprètes principaux : Eduardo Noriega et Anna Mouglalis.